

**Père Albert Valensin
(1873-1944)**

[3]

Jésuite.

Extraits de Une grande retraite

« Les saints ont compris la doctrine de la sensibilité. Quel beau chapitre à écrire que celui de la sensibilité chez les saints ! Sensibilité du cœur au milieu des souffrances : pensons au saint homme Job. Sensibilité du cœur en face de l'amitié : songeons à saint Augustin et sainte Monique, sainte Jeanne de Chantal et saint François de Sales, saint Ignace et saint François Xavier.



Mais surtout contemplons le modèle de la sensibilité transfigurée, en JESUS Christ. Il est sensible aux attraits de la nature : témoin ses comparaisons prises dans la nature. **Il est sensible aux charmes de l'enfance : 'Laissez venir à moi les petits enfants'.** Il est sensible aux douleurs humaines : 'Vous tous qui pleurez, venez à moi', et lui-même il pleure sur Lazare, sur Jérusalem. Il est sensible à l'amitié : songeons à saint Jean l'Evangéliste. Il est sensible au point de souffrir moralement sans son agonie, et physiquement : 'Sifio'. Mais ce CŒUR reste en parfaite conformité à la volonté du Père.

CŒUR de JESUS, rendez notre cœur semblable au vôtre ! »

« Méditons les épîtres de saint Paul ; accompagnons de leur lecture la méditation de l'Evangile, et puissions-nous, comme saint Augustin, y goûter l'unité des chastes enseignements de l'Esprit sur le mystère de JESUS Christ. Et alors, JESUS Christ ne sera pas seulement considéré comme un Maître divin, à l'école duquel nous pouvons apprendre les leçons d'une sublime philosophie, il ne suffira pas de l'écouter, fussions-nous à ses pieds dans l'attitude de l'adoration : **il sera le mystérieux transmetteur d'une vie divine qui nous fait communier avec lui dans l'unité d'un tout, non pas seulement d'un tout moral constitué par l'union des idées et des sentiments, mais d'un tout vital, constitué par une assimilation aussi réelle que surnaturelle de nous à lui, en sorte que le Chrétien peut dire après l'Apôtre : 'ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi' (Gal II, 20).** »

« **Le Christ a laissé un exemple.** On pourrait s'en étonner en songeant aux conditions dans lesquelles il vivait et qui étaient si différentes des nôtres. Quel rapport y a-t-il entre un juif palestinien du premier siècle et un homme moderne, entre un charpentier de Nazareth et un ouvrier d'usine ? En réalité, **la simplicité de vie choisie par le Christ a dégagé l'exemple que donna le Christ de toutes les contingences accidentelles et elle lui assure la pérennité.** Ce modèle est pur, d'une pureté si évidente que ses ennemis eux-mêmes ne peuvent la contester. Ce modèle est saint, d'une sainteté dans laquelle s'harmonisent tous les contrastes. Le Christ est humble, et il brave les forts. Il est patient et il chasse, le fouet à la main, les vendeurs du Temple. Il est doux, et il flétrit, avec une indignation qui ignore tout ménagement, l'orgueil et l'hypocrisie des pharisiens. **L'exemple que laisse le Christ est donc, à certains égards, supérieur à ce que peuvent imiter des hommes. Mais ceux-ci verront toujours en lui l'idéal de cette vie morale dont la conscience et la raison leur montrent les sublimes convenances. 'Suis-moi'. Tout homme désireux de perfection morale, et qui ouvre l'Evangile, entendra cette parole.** »

